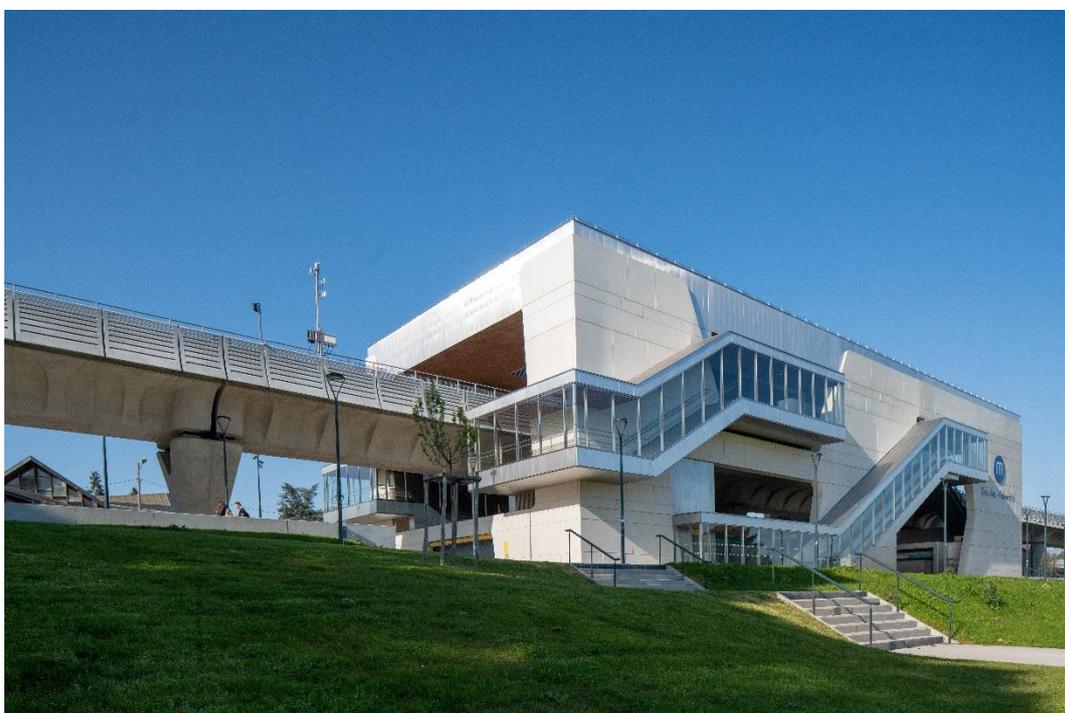


Vendredi 25 novembre 2022

Culture

Une commande publique exceptionnelle aux abords de la ligne b du métro



Station Beaulieu-Université © Arnaud Loubry

Sommaire

- ❖ Édito de Nathalie Appéré
- ❖ Propos introductif de Franck Gautherot
- ❖ Sept œuvres d'art pour la nouvelle ligne de métro
- ❖ Histoire de la commande publique à Rennes
- ❖ Rennes et son rapport à l'art contemporain

Les interlocuteurs

Tristan Lahais

*Vice-président de Rennes
Métropole délégué à la
Culture, aux équipements
métropolitains, à la jeunesse
et à la vie étudiante*

Franck Gautherot

*Co-directeur et fondateur du
centre d'art contemporain « le
Consortium » à Dijon et
Président du comité artistique
des œuvres de la ligne b*

Claire Lignereux

*Conservatrice en charge des
collections art moderne et
contemporain au Musée des
beaux-arts de Rennes et
Coordinatrice Exporama*

Antoine Chaudet

*Chargé de mission Arts
visuels pour la Ville et
Métropole de Rennes*

Édito de Nathalie Appéré

À Rennes, la commande d'art public est une tradition qui dure depuis plus de 40 ans. Et cela se voit partout, dans la rue, sur les places de la ville. La commande des sept œuvres de la ligne b du métro s'inscrit dans cette politique volontariste, véritable marqueur de notre engagement dans le soutien à la création artistique et l'enrichissement de notre patrimoine.

De Saint-Jacques-Gaîté à Cesson-Via Silva en passant par les stations Gares et Gros-Chêne, le tracé de la nouvelle ligne nous offre une magnifique déambulation urbaine à la découverte de l'art contemporain. Réalisées par des artistes mondialement reconnus, en lien étroit avec des artisans du territoire, les sept œuvres de la ligne b répondent à l'architecture de chacune des stations et ouvrent un nouvel imaginaire commun.

L'art doit pousser les murs. Il doit s'installer dans tous les quartiers de la ville et s'adresser au plus grand nombre. Par leur audace et leur créativité, les artistes ré-enchantent le regard porté sur notre territoire et dessinent de nouveaux paysages. Les œuvres d'art embellissent notre quotidien, transforment l'usage de la ville et permettent aux habitants de se réappropriier la ville.

Je souhaite remercier les artistes, les membres du Comité artistique et nos partenaires, et tout particulièrement l'État, qui ont œuvré à nos côtés pour mener à bien une des plus importantes commandes d'art public de ces 10 dernières années en France. Un bel élan collectif au service de la culture pour tous.

Nathalie Appéré,
Maire de Rennes
Présidente de Rennes Métropole

Propos introductif de Franck Gautherot

Renouer

Imaginer les œuvres qui seront commandées aux artistes est un pari risqué en ce qu'il ne peut se vérifier qu'*a posteriori*. Les leçons de l'intégration de l'œuvre au contexte, aux narrations induites, aux prescriptions politiques et aux diktats techniques sont d'emblée prises en compte et immédiatement oubliées.

Le choix d'inscrire telle et tel ici ou là a été ce préalable, qui, validé par un *feng shui* approximatif, a situé le parcours selon des nœuds de communication, des zones parallèles, des lignes de forces et des *places to be*.

Renouer avec la sculpture équestre [Jean-Marie Appriou] ; avec la sculpture abstraite multicolore [Phillip King] ; avec la statuaire anthropomorphe [Ugo Rondinone] ; avec la peinture murale [Camila Oliveira Fairclough] ; avec l'environnement utilitaire [Isabelle Cornaro, Valentin Carron] ; mais aussi en toute première instance avec le futur numérique [Charles de Meaux].

À l'art public, le rôle de marqueur géographique et culturel des sites choisis le long de la ligne b : le long, les équipements éducatifs et culturels qui s'approchant du parcours en recueillent ainsi les échos – la grille du lycée Joliot-Curie redessinée d'une main tremblante et hésitante, selon les propos de Valentin Carron, en clôture dorée marque également une frontière perçue comme les limites spatiales de l'impact de cette nouvelle ligne de métro sur l'environnement urbain. La main levée du dessin fragile n'évoque-t-elle pas également celle aujourd'hui bannie du châtiment corporel. Le dessin est une figure d'autorité.

En périphérie, cette fois-ci, le bénéfice est à produire par la requalification accompagnée de la livraison d'un équipement accueillant des items du Musée des beaux-arts et des animations pédagogiques et culturelles. Isabelle Cornaro dont le vocabulaire plastique oscille entre modernisme de rigueur et citations ornementales multiples assurera la mise en meubles et scénographie de cet espace.

Du décor tridimensionnel à la peinture de mur, il n'y a qu'un escalator à emprunter pour le niveau R-1 de la station Sainte-Anne – croisement lignes a/b-. Croisement de lignes, croisement de temps, croisement de styles, n'est-ce pas ce que la peinture sait jouer et rejouer à dessein.

Le Cassandre de Dubonnet (*du bon du bo dubonnet*) illustré/effacé d'un mur dans l'immédiat du site Sainte-Anne a fourni les prescriptions données à Camila Oliveira Fairclough pour sa commande murale qui apparaît à deux endroits de la station. Bleu rouge noir en aplats graphiques en concurrence aux signaux numériques des messages et des publicités délivrés à foison. Un moment de peinture décorative en souvenir des posters papier des transatlantiques et des vins apéritifs aux écorces exotiques.

Les abords *ad hoc* sont nécessairement parmi les points focaux repérés comme autant de sites parallèles dispensant la geste artistique commandée. Le terminus

est ce parent pauvre du terminal qui accompagnait (jusqu'alors !) nos horizons quotidiens ou saisonniers.

À celui de Saint-Jacques-Gaîté, les immeubles de bureaux modernes trouvent décent d'inviter la sculpture abstraite de couleurs de l'artiste britannique Phillip King pour une première commande publique en France. Hélas le décès de l'artiste avant la complétion de l'œuvre le prive d'une fierté modeste dont il faisait magnifiquement preuve. Ici King lance les pointes acérées et les surfaces contournées de dynamiques angles équilibrés pour une construction ancrée sur une base circulaire.

À l'autre extrémité, la station aérienne de Cesson-Viasilva déroule une ligne assise sur des piliers au dessin très architecturé et de cette chaussée des géants le regard tombe sur l'homme debout du Suisse Ugo Rondinone. Sculpteur de statue d'assemblage réduit à des volumes de rocs à peine extraits des carrières du sud italien figurant l'humain résumé à une tête un torse et des jambes, Rondinone reprend la main sur une statuaire à forte puissance symbolique et transactionnelle.

À mitan de ligne b, le nœud ferroviaire/métros (a et b) donne à ce spot central valeur de signal et de symbole. La gare SNCF nouvelle en suspens sur le croisement des deux lignes de métro bénéficie d'une situation de surélévation en colline douce et herbue de laquelle glissant vers la ville, un ressaut porte les couleurs de l'artiste « local » Jean-Marie Appriou au succès aujourd'hui pleinement international. La statuaire équestre a fait les beaux emplacements de célébration des places centrales de nos villes d'histoires militaires. L'équestre, si du cheval il affirme le sujet, c'est par le cavalier qui le monte qu'il trouve sa pleine validité ! Le général héroïque, le chevalier triomphant, le roi en armure, Louis XIV, Napoléon et Jeanne d'Arc (la seule femme à l'honneur) la litanie des sabres au clair, des mâles alpha a heureusement trouvé une survie débarrassée de l'humain chez Appriou. Un cheval bicéphale en double attitude dressée et penchée à s'abreuver au milieu des algues vertes se pare des vertus du réconfort animal et de sa permanence en situation urbaine.

Le tunnel du métro s'additionne de toutes les métaphores anthropomorphes pour nous rassurer, nous voyageurs, en transit, confiant dans l'automatisme de cette nouvelle ligne qui traverse la ville à vive allure. Renouons-nous avec la grotte originelle paléolithique ? La commande passée à Charles de Meaux pour le tunnel de la ligne b imaginait cette prescription.

Comment faire d'un tunnel de métro le lieu nouveau d'un art pariétal du XXI^e siècle qui aurait la mission grande, entre toutes, de convoquer au passage des rames vitrées un bestiaire des cavernes. Il s'agit bien là d'un nouvel investissement artistique qui répond en toute franchise et normalement à l'accompagnement d'œuvres d'art à la mise en service d'une nouvelle voie de communication souterraine.

L'art public a tout lieu d'affronter la nuit du tunnel de la ligne b. Et que son apparition soit l'expérience fugace et renouvelable de l'art en milieu confiné. Que l'expérience de ce bestiaire fantasmagorique soit aussi magique et tremblotant que les chevaux des grottes de Chauvet déchiffrés à la flamme vacillante des torches de nos vieux compagnons humains !

Ainsi le métro passant renouera avec le futur englouti dans les ténèbres du boyau creusé au tunnelier et les bêtes magnifiques mi robots numériques, mi créatures échappées de l'histoire de l'art accompagneront le voyage souterrain, à un point choisi, pendant un temps assez court mais suffisant pour imprégner le passager de souvenirs tout neufs.

La variété des propositions plastiques et leur distribution sur un territoire à l'échelle d'une métropole dynamique a tout pour redonner à l'art de commande une juste place dans le quotidien urbain et périurbain de ses habitants.

Il faut aujourd'hui imaginer un futur où l'art de commande –ni doloriste, ni pompier illustratif et démagogique, ni déceptif– soit une des véritables pistes pour renouer les fils distendus et dissiper les malentendus que l'art public a pu générer, pour donner à la ville, sortie un jour du chaos de l'enfermement sanitaire, un nouveau lustre et de nouveaux récits plastiques, symboliques et politiques.

Franck Gautherot
Co-directeur et fondateur
du centre d'art contemporain
« le Consortium » à Dijon,
Président du comité artistique
des œuvres de la ligne b

Sept œuvres d'art pour la nouvelle ligne de métro

Lors de la construction de la ligne b du métro par Rennes Métropole, une partie du budget a été allouée à la commande d'œuvres d'art. Cette action s'inscrit dans une longue tradition de commandes artistiques publiques à Rennes, impulsée depuis les années 1980¹. Pour la ligne b, sept œuvres d'art ont été commandées simultanément. Cette commande visait à soutenir la création artistique et à doter la ligne b de repères emblématiques répondant à l'architecture des stations ainsi qu'à l'aménagement de leurs abords. Une grande attention a été prêtée à l'entretien des œuvres, à l'impact environnemental de leurs matériaux ainsi qu'à la sécurité des usagers.

Pour choisir les artistes et les œuvres, Rennes Métropole a missionné un comité artistique. Ce dernier était composé de Xavier Duroux, co-directeur du Consortium, centre d'art contemporain à Dijon, qui a dirigé le comité jusqu'en 2017, date de son décès, et a été remplacé par Franck Gautherot, co-directeur du même établissement ; Sophie Kaplan, directrice de La Criée centre d'art contemporain à Rennes ; Anne Dary, directrice du Musée des beaux-arts de Rennes jusqu'en 2019 ; Jean-Roch Bouiller, directeur du Musée des beaux-arts de Rennes ; Odile Le Borgne, directrice de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, site de Rennes ; Olivier Lerch, conseiller aux arts plastiques de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne ; David Perreau, critique d'art ; Pedro Pereira, chargé des arts visuels à la Direction de la Culture de Rennes, Ville et Métropole jusqu'en 2021.

Le comité artistique a proposé le nom de plusieurs artistes, qui ont été soumis à l'arbitrage des élus de Rennes Métropole ainsi que des communes de Rennes, Saint-Jacques-de-la-Lande et Cesson-Sévigné. Les artistes sont issus de différentes générations et ne présentent pas les mêmes niveaux d'expérience ni de notoriété.

Les œuvres ont été retenues selon plusieurs critères : leur visibilité, leur proximité avec les usagers du métro, la prise en compte de l'environnement dans lequel elles sont implantées, leur pertinence au regard de la création artistique contemporaine dans les grandes villes du monde et leur coût. Une grande liberté a été laissée aux artistes. L'ensemble comprend de la sculpture autonome de grande dimension (les œuvres d'Ugo Rondinone, de Phillip King et de Jean-Marie Appriou), une œuvre mémorielle (celle de Camila Oliveira Fairclough), une œuvre fonctionnelle (celle de Valentin Carron), une œuvre expérimentale (celle d'Isabelle Cornaro) et une œuvre technologique (celle de Charles de Meaux), selon les intentions du comité artistique.

¹ Une cartographie interactive de l'ensemble des œuvres d'art de la commande publique à Rennes est accessible à cette adresse : <https://metropole.rennes.fr/lart-dans-la-ville>.



Les lieux où sont implantées les œuvres ont été choisis de façon à marquer des éléments essentiels de la ligne b. Il a été décidé de mettre en valeur ses deux terminus (stations Saint-Jacques - Gaîté et Cesson - Viasilva), ses intersections avec la ligne a (stations Gares et Sainte-Anne), ou encore son infrastructure (tunnel à proximité de la station Saint-Germain). Enfin, une attention particulière a été portée à la valorisation artistique d'une station située près de plusieurs lycées (station Joliot-Curie - Chateaubriand) et d'une station implantée dans un quartier prioritaire de la politique de la Ville, en pleine transformation (station Gros-Chêne).

D'un montant global de 2 039 000 €, la commande d'œuvres d'art de la ligne b du métro a été financée par Rennes Métropole (1 650 000 €), l'État (250 000 € via le ministère de la Culture) et la Région Bretagne (139 000 €).

La Ronde de Rennes, à la station Saint-Jacques – Gaîté



La Ronde de Rennes de Phillip King © Stéphane Chalmeau

Acier galvanisé, peinture en poudre polyester

Réalisation : The White Wall Company, Londres

Pour la station Saint-Jacques – Gaîté, Phillip King a conçu une sculpture dont l'imbrication des volumes évoque les figures d'une danse. L'artiste cherche ainsi à capter l'élan et l'énergie des mouvements chorégraphiques dans une structure figée.

Contenu dans un cercle coloré, chaque module est autonome mais semble dépendant des autres, comme si le fait d'en retirer un pouvait entraîner la chute de l'ensemble. Peintes de couleurs vives, ces pièces produisent un effet de mouvement qui attire l'œil et invite le spectateur à entrer dans la ronde.

L'artiste : Phillip King

Phillip King est un sculpteur né en 1934 à Tunis et décédé le 27 juillet 2021 à Londres. Il était un artiste de notoriété internationale, professeur de sculpture au Royal College of Art de Londres. Remarqué dans les années 1950 par le sculpteur abstrait Anthony Caro, il a intégré en 1957 la prestigieuse St Martin's School of Art de Londres où il a été formé par ce dernier. Il a fait partie du mouvement *New Generation*, qui a redéfini la sculpture britannique dans les années 1960, en rompant avec la sculpture figurative et expressionniste des années 1950.

Le travail de Phillip King est caractérisé par l'assemblage de formes simples et abstraites peintes, faisant l'objet d'une innovation constante dans le choix et la combinaison des matériaux. Les teintes colorées fortes produisent un dynamisme joyeux. Ses sculptures sont installées à même le sol, sans socle, pour favoriser la proximité de l'œuvre avec le spectateur. *La Ronde de Rennes* est l'une de ses dernières réalisations avant sa mort, et sa seule œuvre créée pour un espace public en France.

Morvac'h, à la station Gares



Morvac'h de Jean-Marie Appriou © Stéphane Chalmeau

Aluminium

Réalisation : fonderie Fusions,
Charbonnières-les-Vieilles

Pour la station Gares, Jean-Marie Appriou a réalisé un cheval monumental et son reflet sur l'eau. Il est inspiré de Morvac'h, le cheval du légendaire roi de Bretagne Gradlon, ayant le don de marcher sur l'eau. Pour concevoir son œuvre, l'artiste a pris en compte l'environnement de la station.

Le cheval renvoie au transport et au voyage, tout comme les gares de train et de bus, ainsi que les stations de métro. Son emplacement sur un promontoire fait penser à une glorieuse statue équestre, dans la grande tradition de la sculpture occidentale. Pourtant, il n'y a pas de héros sur le dos du cheval ni de piédestal sous ses pieds. Le voyageur peut l'approcher, le toucher et sentir la finesse du modelé de sa surface, comme si l'animal s'était lui aussi accordé un moment de repos, après un long périple.

L'artiste : Jean-Marie Appriou

Jean-Marie Appriou est un sculpteur né à Brest en 1986 diplômé de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne à Rennes. Il vit et travaille aujourd'hui à Paris. L'artiste développe une réflexion autour de la sculpture dont il s'approprie les savoir-faire traditionnels pour les détourner et en étendre les possibilités.

Seul ou avec l'aide d'artisans qualifiés, il explore – ensemble ou séparément – des matériaux comme l'aluminium, le verre, le bronze ou encore la terre cuite en se libérant des procédés traditionnels.

De ses expérimentations sur la matière émergent des figures humaines, animales et végétales qui se répondent et se complètent, donnant lieu à différents scénarios. Cet univers fantastique et merveilleux, parfois inquiétant, se nourrit d'inspirations variées, allant de la mythologie égyptienne à la peinture préraphaélite, de la littérature de science-fiction au cinéma et à la bande dessinée.

Bestiaire, à la station Gares



Bestiaire de Charles de Meaux © Eponime Momencaeu

Trois écrans LED de 1x10mètres chacun, séquences vidéos synchronisées

Réalisation : Shenzen Multimedia, Anna Sanders films, Paris

Pour la station Saint-Germain, l'artiste français Charles de Meaux a conçu une œuvre numérique dans le tunnel du métro, visible uniquement depuis les rames en mouvement. À chaque passage du métro, trois séquences d'animaux en mouvement apparaissent furtivement sur des écrans LED. L'emplacement et le sujet de l'œuvre font référence aux peintures retrouvées sur les parois des grottes préhistoriques.

Par ce procédé, Charles de Meaux réenchante le trajet en métro en introduisant du mouvement et de la vie animale à un endroit inattendu. L'artiste a filmé des animaux et leur a donné un aspect fabuleux. Leur apparition est si brève que le spectateur doit convoquer ses souvenirs pour les identifier. À chaque passage, une image parmi une centaine disponible s'affiche de façon imprévisible sur chaque écran, créant une expérience de voyage à chaque fois différente.

L'artiste : Charles de Meaux

Charles de Meaux est un cinéaste né à Istanbul en 1967, vivant et travaillant à Paris. Jockey pendant une dizaine d'années, il crée en 1997 avec les artistes Pierre Huyghe, Philippe Parenno et Dominique Gonzalez-Foerster, Anna Sanders Films, leur propre société de production. Charles de Meaux a réalisé plusieurs longs-métrages de fiction : *Le Pont du trieur* (2000, co-réalisé avec Philippe Parenno), *Shimkent Hotel* (2003), *Stretch* (2011) et *Le Portrait interdit* (2017).

Il partage son activité entre des films destinés aux salles de cinéma, et des œuvres créées pour les musées et les institutions publiques et privées. Son travail est très présent dans l'espace public dans une volonté de sortir les œuvres de l'espace protecteur des salles obscures ou du musée. Ses propositions artistiques s'intègrent naturellement dans leur contexte d'implantation, rendant imperceptibles les prouesses technologiques déployées. Ainsi, le tunnel replié sur lui-même de son *Train Fantôme*, œuvre monumentale exposée en 2014, rappelait l'architecture du centre Pompidou qui l'accueillait.

	Ce couloir d'écran en forme de tube préfigurait le principe technique du <i>Bestiaire</i> rennais.
--	--

Rendez-vous, à la station Sainte-Anne



Rendez-vous de Camila Oliveira Fairclough © Stéphane Chalmeau

Béton, peinture

Réalisation du coffrage : Semtcar

Accompagnement technique et ingénierie : Atelier blam, Nantes

Camila Oliveira Fairclough a conçu à Sainte-Anne une œuvre en deux parties, à l'entrée de la station et à proximité des quais, afin de redonner vie à la publicité pour l'apéritif Dubonnet, visible autrefois depuis la place Sainte-Anne. Par ce travail, l'artiste appelle le souvenir de ce mur peint aujourd'hui disparu.

Au premier niveau de la station, Camila Oliveira Fairclough a appliqué le bleu et le rouge caractéristiques des publicités de la marque Dubonnet sur un cœur en béton englobant l'un des piliers de la station. L'artiste transforme ce poteau encombrant le passage en un point de repère, comme l'était la publicité disparue au cœur de la place Sainte-Anne. Ainsi, elle crée un lieu de rendez-vous au milieu d'un espace de circulation intense, à la croisée des deux lignes de métro.

Au niveau des quais, Camila Oliveira Fairclough utilise le procédé de la peinture murale. Elle superpose des éléments marquants des publicités Dubonnet : le

L'artiste : Camila Oliveira Fairclough

Camila Oliveira Fairclough est une artiste peintre née en 1979 à Rio-de-Janeiro (Brésil), vivant et travaillant à Paris. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Ses peintures jouent avec les formes abstraites et le langage. Elles sont influencées par la culture populaire et le graphisme. L'artiste s'inspire aussi du principe des *ready-made* de l'artiste Marcel Duchamp, ces objets du quotidien détournés pour devenir des œuvres d'art « prêtes à l'emploi ».

Ainsi, les œuvres de Camila Oliveira Fairclough ont fréquemment pour origine un objet, un motif ou une image du quotidien que l'artiste reprend en peinture. À la station Sainte-Anne, il s'agit de l'ancienne publicité Dubonnet. Camila Oliveira Fairclough peint majoritairement à main levée par des aplats de couleurs délimités par des lignes géométriques. La précision de son geste n'évite pas les inévitables imperfections de la main humaine : celles-ci donnent à son œuvre un caractère chaleureux et intime.

rouge et le bleu, le chat, l'éclair. Le chat dans l'ombre évoque la mémoire de Dubonnet à Sainte-Anne. Les yeux en forme de cœur expriment une certaine nostalgie. L'éclair restitue le style graphique dynamique de Cassandre, le concepteur du slogan «Dubo, Dubon, Dubonnet».

Scènes I, à la station Gros-Chêne



Scènes #1, vue de l'exposition *Témoins oculaires*, Spike Island (Bristol), 2015 © Stuart Whipps

<p>Béton, aluminium, verre</p> <p>Réalisation : Self Signal, Cesson-Sévigné</p> <p>Pour la station Gros-Chêne et le Musée des beaux-arts – Maurepas², Isabelle Cornaro a conçu un mobilier urbain inspiré de sa série <i>Scènes</i> (2015), dont les lignes simples et épurées relèvent d'une esthétique minimale. Ce mobilier est</p>	<p>L'artiste : Isabelle Cornaro</p> <p>Isabelle Cornaro est une artiste plasticienne née à Aurillac en 1974, vivant et travaillant à Paris et Genève (Suisse). Elle a été formée à l'histoire de la peinture à l'École du Louvre, puis à la pratique artistique à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Cette formation classique se perçoit dans sa pratique, qui</p>
---	---

² Situé au nord-est de la Ville de Rennes, le quartier de Maurepas est particulièrement riche de ses initiatives artistiques et culturelles portés par les habitants, associations et équipements publics.

Depuis 2014, un important programme de rénovation urbaine est en cours dans le quartier. Parmi les multiples transformations et aménagements à venir, un nouvel espace du Musée des beaux-arts d'une surface de 400 m² ouvrira prochainement dans le cadre de l'arrivée de la ligne b du métro et de l'ouverture de la station "Gros chêne", au pied de l'immeuble dit "La Banane". Une ludothèque et un espace d'accueil dédié aux jeunes enfants s'installeront également dans les locaux adjacents.

Le Musée des beaux-arts à Maurepas accueillera des œuvres d'art anciennes et contemporaines majoritairement issues de ses collections. Deux expositions temporaires seront visibles chaque année. Les expositions seront accessibles à toutes et à tous à travers une entrée et des activités gratuites, et un accueil et des formats adaptés.

Le lieu a pour vocation à être ouvert sur son environnement et à fonctionner comme un laboratoire, pour repenser la relation entre les visiteurs et le musée. L'une des deux expositions annuelles sera co-construite avec les habitants, ainsi que le programme artistique dans l'espace public. Différents modes de collaboration seront expérimentés, par exemple autour de l'enrichissement des collections ou de la programmation culturelle.

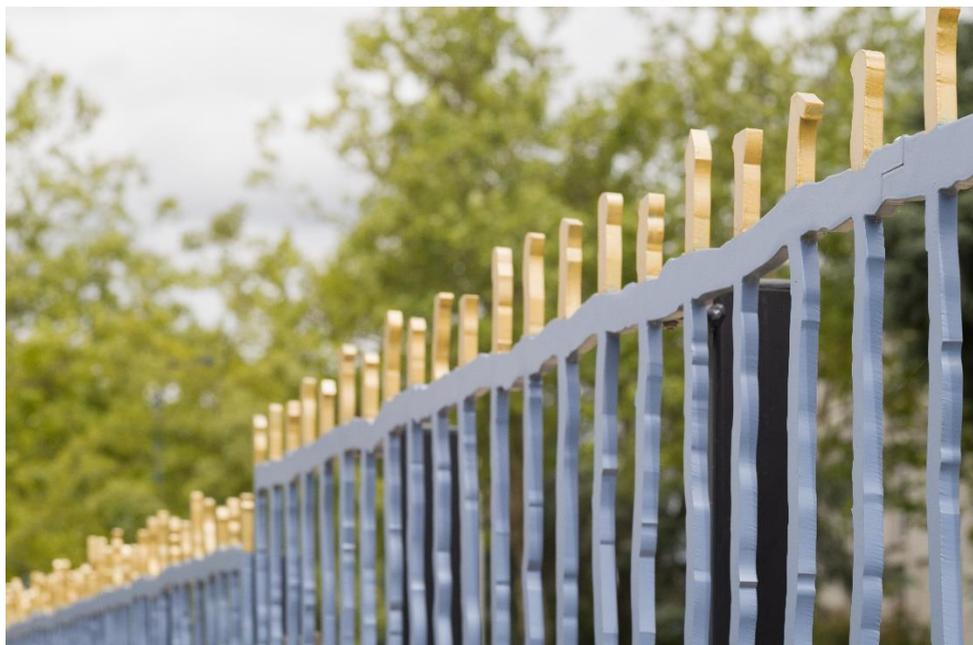
destiné à présenter périodiquement des affiches artistiques produites en partenariat avec des acteurs rennais des arts visuels, à commencer par La Criée centre d'art contemporain en 2023.

Isabelle Cornaro a réalisé ces cinq sculptures en béton moulé. Ce matériau résistant aux intempéries s'accorde avec le métal et le verre des cadres accueillant les affiches. Il permet aussi un jeu subtil entre les surfaces : certaines sont lisses, d'autres sont mates, brillantes ou irrégulières. Ces vitrines présentent des côtés qui sont tous différents par leur dessin, leurs dimensions et leurs surfaces : leur singularité se révèle progressivement quand on tourne autour, ce qui invite le public à cheminer entre la station de métro et le musée.

opère une jonction entre l'histoire de l'art ancien et l'art contemporain. Isabelle Cornaro travaille la vidéo, la sculpture, la peinture, la scénographie et les installations.

Isabelle Cornaro décortique la composition des peintures classiques grâce à des mises en scène en 3D d'objets et de formes, disposés de manière à recréer les différents plans de ces peintures. La valeur artistique de chaque élément pris séparément est questionnable ; c'est leur combinaison qui leur confère la valeur nécessaire à la formation d'une œuvre d'art. Ce procédé est à l'origine des séries *Paysages* et *Scènes*. L'artiste y développe un art conceptuel, où son intention prime sur la forme de l'œuvre finale, et un art minimal, où les formes sont épurées à l'extrême.

Creatura, à la station Joliot-Curie - Chateaubriand



Creatura de Valentin Carron © Stéphane Chalmeau

Acier thermolaqué, résine polyester, peinture

Ingénierie et réalisation : Idéa Métal, Pont-Péan

Pour la station Joliot-Curie – Chateaubriand, Rennes Métropole et la Région Bretagne ont confié la conception de la clôture du lycée Chateaubriand à Valentin Carron. L'artiste suisse joue sur l'autorité, celle de la clôture qui enferme et sépare, en y ajoutant une dimension artistique qui réunit et invite à douter.

Valentin Carron a d'abord redessiné la clôture préexistante d'une main tremblante et hésitante. L'esquisse obtenue fait référence aux lignes sinueuses des manuscrits littéraires, tels ceux de Chateaubriand. Puis il a agrandi son dessin à l'échelle 1, avant de le confier à un forgeron qui a transformé le croquis sur papier en une œuvre de métal. Par leur aspect déformé, les barreaux apparaissent instables et fragiles comme l'être humain.

L'artiste : Valentin Carron

Valentin Carron est un artiste plasticien né à Martigny (Suisse) en 1977, où il vit et travaille. Il est diplômé des Écoles cantonales d'art du Valais et de Lausanne. Son travail est constitué de sculptures, de peintures, de collages et d'installations. Cet artiste reconnu internationalement s'approprie des objets et des symboles familiers pour les détourner humoristiquement et interroger leur authenticité.

C'est notamment ce qu'il a entrepris avec le folklore suisse, en s'inspirant d'éléments constitutifs de l'identité du canton du Valais, où il réside. Dans son œuvre *Authentik* (2000), il a fait reproduire ce mot en fer forgé, à la manière des noms apposés sur les chalets suisses pittoresques. L'orthographe ainsi modifiée contredit le sens même du mot écrit et l'authenticité du chalet qui pourrait l'arborer. Dans le même esprit, l'apparence fragile des grilles de *Creatura* contredit leur fonction première et la rigidité qui en découle.

The Sincere, à la station Cesson - Viasilva



The Sincere d'Ugo Rondinone © Stéphane Chalmeau

Pierre bleue, acier inoxydable

Pour la station Cesson - Viasilva, Ugo Rondinone a réalisé une sculpture intitulée *The Sincere*. Elle représente la figure humaine dans sa forme la plus élémentaire et la plus archaïque (une tête, un buste, deux jambes), en utilisant un matériau ancestral, la pierre. La pierre bleue qui la compose est découpée grossièrement sous forme de blocs, qui sont ensuite empilés les uns sur les autres.

Les trous de forage et les éclats à la surface de la sculpture sont autant de traces visibles du travail dans la carrière où les blocs ont été extraits du sol. À la différence de la sculpture traditionnelle, dans laquelle le matériau et la technique s'effacent au profit de la forme, cette œuvre présente les pierres qui la constituent pour ce qu'elles sont : lourdes, grossières, marquées par le vent, le temps et la corrosion. Sa surface naturelle irrégulière contraste avec le contexte architectural de la station Cesson - Viasilva, ayant fait l'objet d'un grand soin dans les finitions, et son environnement artificialisé.

L'artiste : Ugo Rondinone

Ugo Rondinone est un artiste plasticien né à Brunnen (Suisse) en 1964, vivant et travaillant à Zürich et New York. Il a étudié à l'Université d'Arts appliqués de Vienne et pratique la sculpture, le dessin, la peinture, la vidéo, la photographie, le land art et l'installation. Ses œuvres échappent à toute classification et sont exposées tant dans les galeries et musées que dans l'espace public. Elles traduisent sous forme plastique les rêves et les songes de l'artiste.

En 2013, Ugo Rondinone a débuté sa série de *Stone Figures*, dont fait partie *The Sincere* installée à proximité de la station Cesson - Viasilva. Cette série de plusieurs centaines de sculptures représente invariablement une forme humaine constituée de cinq à sept éléments simples : les jambes, le torse, le ventre, les épaules, la tête. Les exemplaires installés dans l'espace public sont généralement de taille monumentale, et contrastent avec l'environnement dans lequel elles sont implantées.

Histoire de la commande publique à Rennes

La Ville de Rennes mène depuis longtemps une politique ambitieuse d'installations d'œuvres sur l'espace public, qui dépasse largement les obligations réglementaires du 1 % artistique³. En effet, depuis les années 1980, la Ville de Rennes a renforcé son soutien à la création contemporaine en inscrivant des lignes budgétaires dans des opérations d'aménagement ou de construction qui n'étaient pas concernées par l'obligation du 1 %. Aujourd'hui, une centaine d'œuvres jalonnent le territoire, certaines très visibles et bien connues du grand public (*Des Baigneuses pas très académiques* de Gérard Collin-Thiébaud, 2000, place de Bretagne) et d'autres plus discrètes voire démontées (*Sculpture cybernétique* de Nicolas Schöffer, 1970, Maison de la culture).



Des Baigneuses pas très académiques de Gérard Collin-Thiébaud © Arnaud Loubry

Au cours des dernières années, la Ville et la Métropole ont connu des transformations majeures. La naissance ou reconfiguration de certains quartiers (EuroRennes), la mise en service de la ligne b du métro ou la réappropriation de certains lieux emblématiques de l'histoire du territoire (le Couvent des Jacobins)

³ La procédure du 1 % est une obligation réglementaire relative à « l'obligation de décoration des constructions publiques » (décret du 29 avril 2002). Les collectivités et l'État doivent lors de la construction de bâtiments mettre en application ce décret et acheter ou commander une œuvre correspondant à 1 % du montant HT de l'opération.

sont autant d'opérations d'aménagement qui remodelent l'espace urbain et en modifient les usages et la perception. La Ville de Rennes affirme une forte ambition artistique dans les projets d'aménagements urbains, puisque les Zones d'aménagement concerté (ZAC) d'initiative publique sont désormais aussi l'occasion de programmer et de financer des œuvres dans l'espace public, comme l'œuvre réalisée par Jan Kopp dans le cadre de la ZAC Madeleine (*Après la pluie*, 2022).

Ainsi, la commande d'œuvres d'art a accompagné ces transformations urbaines et la construction de nouveaux bâtiments. La commande d'une œuvre est toujours une opération singulière car elle s'inscrit systématiquement dans un contexte précis et parce que les œuvres sont très majoritairement des créations originales. En résulte une très grande diversité formelle donnant lieu à un corpus d'œuvres représentatif des pratiques artistiques contemporaines.

On peut citer par exemple la sculpture monumentale de Nissim Merkado (*Degré*, 1987, avenue de la Touraudais) représentative d'une approche minimale de la sculpture. Toute aussi monumentale, l'œuvre de Peter Downsbrough (*L'Unité de la*, 1990) située sur un axe majeur de circulation du centre-ville (boulevard de la Liberté) et qui consiste en une installation graphique à la fois conceptuelle et minimale sur le pignon d'un immeuble. Des interventions *in situ* permettent d'entamer un dialogue entre des édifices patrimoniaux et des registres formels contemporains comme dans l'installation de Laurent Grasso pour le Couvent des Jacobins (*Revolving History*, 2018).

Les œuvres peuvent aussi comprendre une valeur d'usage liée au contexte d'installation. Ainsi l'œuvre de la designer Matali Crasset à l'école (*Aéro Végétale*, 2017) qui fait face au Groupe scolaire Nelson Mandela invite les personnes qui fréquentent le lieu à s'asseoir sur un banc circulaire. On peut aussi penser à la création du mobilier destiné au hall d'accueil du nouvel Antipode conçu par le designer Erwan Mével dans le cadre du 1 % artistique en 2021.



L'Alignement du XXI^e siècle d'Aurélié Nemours © Arnaud Loubry

Les œuvres invitent aussi à la contemplation et à faire une pause au milieu de l'intense activité urbaine. L'œuvre de Ronan et Erwan Bouroullec (*Le Belvédère*, 2020) offre un nouveau point de vue sur la Vilaine et le cœur de ville environnant. L'œuvre d'Aurélié Nemours située en lisière du parc de Beauregard (*L'Alignement du XXI^e siècle*, 2006) prend une dimension architecturale et nécessite une réelle implication physique pour qui souhaite la découvrir jusqu'en son cœur. Pour finir,

on peut citer l'œuvre de Yann Lestrat (*Trait pour trait*, 2021) qui opère un trait d'union dans cette histoire de l'art public à Rennes puisque l'œuvre nouvellement créée au square de Normandie est issue du réemploi d'ardoises qui composaient une œuvre de François Morellet (*La ligne et le point du jour*, 1989) qui a été déposée en 2007 suite à la disparition des immeubles qui l'accueillait sur son pignon.



Trait pour trait de Yann Lestrat © Arnaud Loubry

Les œuvres de la ligne b du métro s'inscrivent pleinement dans cette histoire. Elles sont le résultat de 40 années d'une politique volontariste visant à la fois à soutenir la création contemporaine et à faciliter l'accès à l'art contemporain. La commande des œuvres de la ligne b du métro est remarquable par son ampleur (sept œuvres, un budget de deux millions d'euros) et vient enrichir un patrimoine déjà riche d'une centaine d'œuvres. Cette commande exceptionnelle marque un moment important de la commande d'art public à Rennes et préfigure d'autres projets (8 commandes en cours ou à venir).

Rennes et son rapport à l'art contemporain

Rennes entretient un rapport particulier à l'art contemporain. On y rencontre une multitude d'acteurs qui dessinent une mosaïque particulièrement riche :

- deux centres d'art d'intérêt national labellisés par le ministère de la Culture ;
- un Frac de deuxième génération ;
- un Musée des beaux-arts qui accentue son identité forte en art contemporain ;
- un équipement des Champs Libres très engagé sur le sujet de la photographie contemporaine ;
- 40 ateliers d'artistes mis à disposition par la Ville et de nombreux ateliers privés ;
- un fonds communal d'art contemporain de plus de 500 œuvres ;
- une école supérieure d'art ;
- de nombreuses associations spécialisées ;
- des galeries ;
- des collectionneurs privés ;
- de grands mécènes ;
- des restaurateurs spécialisés en art contemporain ;
- des opérations de médiation ;
- et des ateliers de pratique pour tous.

Parallèlement à la politique très dynamique de commande d'œuvres d'art pour l'espace public, la Ville de Rennes et Rennes Métropole soutiennent la création artistique contemporaine et sa diffusion.

EXPORAMA, le rendez-vous annuel de l'art contemporain

Lancé à l'été 2021, Exporama est le nouveau rendez-vous estival porté par Rennes Métropole avec la Ville de Rennes, autour de la création et de l'art contemporain. Le programme d'Exporama propose aux publics de proximité comme touristiques un parcours urbain mettant en valeur ce que Rennes recèle d'initiatives multiples en art contemporain. L'ambition d'Exporama est de fédérer les acteurs de l'art contemporain du territoire autour d'une programmation commune, démontrant la vitalité et la densité de la création contemporaine et de sa diffusion à Rennes et en Bretagne. Cette programmation réunit les acteurs en régie municipale ou métropolitaine (Musée des beaux-arts, La Criée centre d'art contemporain, le Fonds Communal d'Art Contemporain, Les Champs Libres...), le FRAC Bretagne, les associations agissant en faveur de la création et la diffusion des arts visuels (le centre d'art labellisé 40mcube, les Ateliers du Vent, Teenage Kicks, l'Œil d'Oodaaq, ...), les centres culturels des quartiers (le Phakt) et les galeries privées.

La programmation estivale est construite autour d'une ou deux expositions-phares, à fort potentiel d'attractivité et de rayonnement. Ces expositions sont la pièce maîtresse d'une constellation de propositions (expositions, installations en plein air, performances, rendez-vous...) portées par l'ensemble des acteurs du territoire. La programmation estivale est renforcée grâce à un appel à projets qui vient soutenir les acteurs locaux dans leurs propositions. Ces propositions

reflètent la diversité du paysage artistique du territoire, avec des esthétiques et des médiums variés : arts plastiques, photographie, vidéo, *street art*... L'événement, se renouvelant chaque été, a vocation à s'affirmer comme un temps fort dans l'agenda culturel et touristique à l'échelle nationale pour en faire l'un des grands rendez-vous français de l'art contemporain.



40 ateliers d'artistes et des aides à la création

Depuis près de 30 ans, la Ville de Rennes propose aux artistes plasticiens des locaux adaptés, issus de son parc immobilier, pour leur permettre de travailler dans de bonnes conditions. En 2022, le parc de la Ville compte 37 ateliers d'artistes, dont 6 ateliers-logements. L'existence de ces espaces dédiés à la création contemporaine contribue au dynamisme culturel rennais, témoigne de la volonté de la Ville d'impliquer les artistes dans les mutations de la cité, et permet d'engager des échanges et des débats avec les habitants. Les diplômés de l'école des beaux-arts et du département arts plastiques de l'Université Rennes 2 forment un vivier de jeunes artistes que la Ville entend soutenir. La mise à disposition des ateliers à des tarifs modestes répond à la nécessité de les accompagner au début de leur carrière. Par ailleurs, chaque année, la Ville organise des journées portes ouvertes dans ces ateliers d'artistes. Cette mise à disposition d'ateliers est accompagnée par l'attribution de bourses d'aide à la création, qui permettent aux artistes de développer une recherche formelle et/ou technique particulière, d'être présents dans un salon, une résidence d'artiste...



Portes ouvertes ateliers d'artistes © Christophe Le Dévéhat

Un Fonds communal d'art contemporain (FCAC) de 500 œuvres

La Ville procède à des acquisitions d'œuvres dans le cadre du FCAC. Cette collection reflète la vie artistique de Rennes, artistes y résidant, y travaillant (professeurs d'écoles d'art) ou ayant marqué la ville par une réalisation (commande publique, par exemple). Chaque été depuis 2013, la Ville de Rennes expose les œuvres intégrées dans l'année dans le fonds communal d'art contemporain, constitué aujourd'hui de 500 œuvres.
